L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 FEVRIER 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN 18 FEVRIER 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H. Peychaud, Hyde & Co—Marchandises sèches, une facture de rubans, soie, manteaux, &c.
Par Bernard Turpin—Whiskey, liqueurs de pays, etc.
Par Placide J. Frank—Livres.
Par ... Sharp—Propriété rue des Remparts.

Qu'on en finisse.

Les discussions au Congrès n'offrent qu'un médiocre intérêt. Comment pourrait-il en être autrement? Il n'y est guère question que du Kansas, et ces six lettres, à force d'être écrites, imprimées et publiées, sont devenues pour le public un véritable épouvantail. Rien qu'à les voir aligner quelque part, le lecteur se prend à bâiller et détourne les yeux de la colonne où elles figurent s'il ne repousse avec indignation le journal qui en a maculé sa rédaction. L'agitation peut être chose fort amusante pour les braves abolitionistes des Etats libres, mais ils devraient comprendre qu'il y a une mesure qu'il ne faut jamais dépasser, quand au lieu de l'impatience et de la lassitude on veut exciter l'intérêt. La question du Kansas est usée jusqu'à la corde; le moment est venu d'y renoncer et, s'il tient à faire de l'agitation, de chercher quelque autre prétexte. M. Buchanan a proposé au Congrès, comme dénouement à l'affaire, la ratification de la constitution de Lecompton. Ce moyen mettrait un terme aux ennuyeux débats des chambres, mais comme il faut à celles-ci un os à ronger elles ont refusé de se prononcer tout de suite. Les sénateurs, toujours plus sages et plus expéditifs que les représentants directs du peuple, ont renvoyé l'examen de la constitution de Lecompton au comité des territoires. Ce comité fera probablement son rapport d'ici à deux ou trois semaines et le débat s'ouvrira de nouveau sur la question du Kansas.

Les journaux sont donc forcés, malgré leur répugnance et l'ennui qu'ils causent à leurs lecteurs tout en le partageant, de suivre les politiciens sur le terrain où ces derniers les mènent et de discuter après les orateurs du Congrès. Ils sont forcés, pour que l'opinion publique ne s'égare pas, de répéter le lendemain ce qui s'est dit la veille. Le Kansas est partagé en deux camps politiques; d'un côté se trouvent les champions et de l'autre les adversaires de l'esclavage. Ces derniers ont commis dès le début une faute énorme et vraiment inexplicable: ils ont voulu agir en dehors de l'initiative du gouvernement général et exercer la souveraineté qui n'appartient qu'aux Etats de l'Union. Ils ont oublié que les habitants d'un territoire, c'est-à-dire d'une terre soumise au contrôle de l'administration fédérale.

Les habitants d'un Etat ont des droits imprescriptibles dont la constitution de l'Union leur assure la pleine jouissance, mais les citoyens d'un territoire ne possèdent pas une assez entière indépendance politique. C'est le Congrès qui crée pour eux un gouvernement et c'est le président qui nomme leurs gouverneurs et leurs autres fonctionnaires. Les adversaires du travail forcé au Kansas se sont maladroitement révoltés contre la législature locale que décrètent nos lois et on voulu se passer du concours et de la sanction du gouvernement général pour organiser le leur. Aussi tous leurs actes sont-ils frappés de nullité. Leur convention de Topeka n'était qu'une assemblée inconstitutionnelle et factieuse: la constitution qu'elle a élaborée et promulguée ne pouvait pas être ratifiée par le Congrès et restera à jamais comme un monument de la démence des freesoilers.

Les partisans de l'esclavage, d'une autre part, se sont bien gardés de déroger à la loi organique et à la constitution des Etats-Unis. Observateurs scrupuleux des règlements imposés par la législature nationale, ils ne se sont écartés dans leurs élections ni dans leurs assemblées. Ils ont donc été à la fois plus patriotes, plus sincèrement républicains et plus habiles que leurs adversaires. Mais, disent les champions du libre travail, nous étions en majorité au Kansas. C'est possible, mais une majorité s'annule, même dans un pays de démocratie, lorsqu'elle vote les lois qui seules peuvent assurer sa suprématie. La majorité constitutionnelle, c'est-à-dire celle qui obéit aux lois, est la majorité légitime dont les actes engagent seuls la minorité. La majorité freesoiler du Kansas, tant qu'elle violera la constitution fédérale, n'aura pas d'existence politique. S'étant mise en dehors des conditions légales nécessaires à l'organisation d'un gouvernement, elle a volontairement abdiqué toute puissance et toute autorité. La minorité ... est devenue la majorité constitutionnelle.

De quoi se plaignent les freesoilers? S'ils avaient voulu, ils auraient maintenant une constitution dans laquelle serait écrite la prohibition du travail forcé. Ils ont préféré persister dans leur opposition au gouvernement général; qu'ils subissent donc les conséquences de leur coupable obstination. Il est possible que le Sénat ratifiera la constitution de Lecompton, et bien que les représentants, dans un vote récent, aient semblé prendre une attitude hostile à la charte que leur a transmise le président, on assure qu'ils suivront l'exemple de la chambre haute. Les amis de l'administration désiraient que la constitution fût référée au comité des territoires, et elle a été renvoyée à l'examen d'un comité spécial. Ce serait pour le président un échec, si tous les représentants s'étaient trouvés à leur poste, mais plusieurs dont les suffrages eussent été acquis à sa proposition, étaient absents. Leur présence eût fait triompher le renvoi au comité des territoires et eût donné gain de cause à l'administration.

Quoi qu'il en soit, on ne doute pas que l'adoption de la constitution de Lecompton par le Sénat ne soit suivie de l'adoption par la chambre. Dieu veuille qu'il en soit ainsi, et que nous n'entendions plus parler du Kansas, sinon comme d'un Etat florissant. Les freesoilers qui l'habitent et qui y sont en majorité abrogeront l'esclavage dès qu'ils le voudront en révisant la constitution. Qu'ils cessent donc leur absurde opposition à cette œuvre et qu'ils l'acceptent pour la modifier plus tard. N'auront-ils pas, comme majorité, le pouvoir de défaire ce qu'une précédente majorité aura fait? Que le Congrès en finisse donc avec le Kansas: la reconnaissance de la nation lui sera acquise.

KANSAS.—Les dernières nouvelles du Kansas sont assez graves. Jim Lane a rassemblé quatre à cinq cents vauriens et marchant sur Kickopoo. On croit que son intention est de provoquer des hostilités actives dans toute l'étendue du territoire. Le parti démocratique s'abstient prudemment de répondre à ses provocations afin de prévenir l'effusion du sang, et a l'espérance que le Congrès interviendra pour mettre un terme aux entreprises criminelles des factieux. Le général M. Lean, premier chef de bureau de Calhoun a été forcé de quitter Lecompton et d'aller s'établir dans le voisinage de Wesport. Il avait les bulletins officiels des dernières élections faites en vertu de la constitution de Lecompton: ces papiers, qu'il avait été obligé de cacher, ont été signalés par un espion à la populace qui s'en est emparée.

HOMŒOPATHIE.—La quatrième livraison du *Praticien Homœpathe* a paru hier, et quelques exemplaires de cette revue nous ont été remis de la part de l'éditeur. Nous prions M. L. Caboche d'agréer nos remerciements. Le *Praticien* nous apprend que le nombre des médecins homœopathes aux Etats-Unis s'élève à 1423 ainsi répartis.

Alabama 8—Californie 5—Connecticut 40—Delaware 3—District de Colombie 6—Floride 3—Georgie 13—Illinois 114—Indiana 21—Iowa 19—Kansas 1—Kentucky 12—Louisiane 20—Maine 33—Maryland 22—Massachusetts 152—Michigan 58—Minnesota 4—Mississipi 9—Missouri 19—New Hampshire 33—New Jersey 46—New York 453—Caroline du Nord 2—Ohio 120—Oregon 1—Pennsylvanie 212—Rhode Island 20—Caroline du Sud 2—Tennessee 5—Texas 6—Vermont 31—Virginie 13—Wisconsin 32.

VÊTEMENS A BON MARCHÉ.—Munroe & Co, 34, rue des Magasins annoncent qu'ils ont réduit le prix de leurs vêtements d'hiver afin de s'en défaire avant le printemps.

GÉRARD ENCORE VIVANT.—Je ... de Paris, de pouvoir ... mort de Jules Gérard, ... trouvé par la plupart ... Le sultan des lions, ... Arabes en parlant de notre ... triste, est en ce moment à Londres, ... rend tout à fait invraisemblable le ... tué ces jours-ci. Est-ce encore un ... nouvelle qui marie ... de l'Opéra, avec votre compatriote Mlle Lan... J'irai aux informations.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Bâton-Rouge, 17.—SÉNAT.—M. Pearce a présenté un projet de loi pourvoyant aux recensemens dans l'Etat.

M. St-Paul a présenté un projet de loi relatif à la Compagnie Canal et Navigation, de la Nouvelle-Orléans.

A été passé un projet de loi, donnant à la "Shreveport Insurance Co" le droit de faire le change à 60 jours.

M. Hyams a introduit un projet de loi pour le rappel des lois actuelles concernant les exemptions des devoirs du jury.

Les résolutions sur le Nicaragua ont été mises à l'ordre du jour de mercredi prochain.

CHAMBRE.—M. Polk, du comité de finances, a présenté un projet de loi sur les allocations pour dépenses du gouvernement d'Etat.

M. Beggs a aussi présenté un bill; ce bill a pour objet l'incorporation du collège commercial de Dolbear.

Nouvelles de Washington.

Washington, 17—Le capitaine Gardner est nommé commandant du Colorado, navire portant pavillon amiral, de l'escadre de nos côtes.

La situation officielle des forces maritimes, effectives, des Etats-Unis, indique 62 navires de toutes classes.

CONGRÈS—Sénat—La résolution de M. Houston, pour la prise en considération de l'opportunité d'établir un protectorat à l'égard de l'Amérique Centrale, a été déposée sur le bureau.

La Chambre s'est occupée des cas d'élections contestées dans le Maryland.

SÉNAT.—On a repris en considération le bill sur l'armée. M. Johnson, du Tennessee, a soumis un substitut pour enrôler 4,000 volontaires qui ne devront servir que durant les troubles actuels. Après quelques débats, le Sénat s'est ajourné.

CHAMBRE.—Le bill pour les allocations aux Indiens a été débattu en comité général. Puis il a été question du Kansas avant l'ajournement.

L'ARABIA ET LE WABASH.

New-York, 17—L'Arabia est parti aujourd'hui, avec $600,000 en espèces.—Le Wabash a jeté l'ancre au-dessous de la ville.

MARCHÉS.—New-York, 17.—Le coton a 24 chi de 1/4 c.; Upland Middling 11 7/8—Orleans 12 1/8—Farine 10 cts, en baisse—l'Ohio $4 75 à 4 80—Blé blanc du Sud $1 18 à 1 40—Maïs blanc 67 à 69 cts, jaune 66 1/2 à 67 1/2—Whisky 23 1/2 cts—café 9 1/2 à 11 1/2 cts—Mélasse, ferme.

Cincinnati, 17 fév.—Farine $3 75 à 3 80—Whisky 18 cts—Porcs vivants 6 à 6 1/4. Les provisions ont été d'un prix incertain, mais il s'est vendu deux millions de livres de porc en pièces à 5 3/4 à 6 c. les épaules et 7 3/4 les cuisses: porc mess 15 50—Graisse 9 3/4 à 10 cts—Jambon fumé 7 à 9 cts—Mélasse 28 cts—Sucre et café fermes. Les affaires en général sont actives, et l'argent est abondant. Change sur la Nlle-Orléans 1 1/4 à 1 1/2, rare.

Vicksburg, 17 fév.—Descendant le fleuve—le bateau Queen of the West est passé ici à midi; le G. D. Taylor à 8 heures et le Ben Franklin à 7 heures P. M.

RIVIERES.

St Louis, 17—La rivière a décru de 6 pouces.

Pittsburg, même date — La navigation est suspendue.

Louisville, même date—La rivière est stationnaire; 5 pieds 7 pouces d'eau dans le canal.

Temps à 9 heures du matin, le 17 février.

Nashville, 36 degrés; clair.
Vicksburg, 49 degrés; baromètre, 29–80; vent du Nord-Est.
Natchez, 56 degrés.
Louisville, 31 degrés; vent du Nord-Est, alignes de neige.
Cleveland, 7 degrés; baromètre, 29–34, nuages, vent N.-E.
Rock Island, 16 degrés, vent S.-E.
Chicago, 21 degrés; neige.
Fond-du-Lac, 6 degrés; vent N.-E. neige.
Détroit, zéro; nuages.
St Louis, 17 degrés; nuages.
Pittsburg, 14 degrés; clair.
Buffalo, 4 degrés; clair, vent N.-E.
Lockville, 2 degrés; vent N.-O.
St-Johns, zéro; vent N.-O.
Portland, 8 degrés; vent N.-O.
Halifax; 12 degrés.
Boston, 9 degrés; vent N.-O.

DEUXIEME CONCERT DE THALBERG ET DE VIEUXTEMPS.—L'heure avancée de la nuit à laquelle s'est terminé le second concert de ces deux grands artistes ne nous permet de consacrer qu'un petit nombre de lignes au compte-rendu de cette belle soirée.

Pour parler dignement de la splendide exécution de THALBERG et de VIEUXTEMPS, il nous faudrait épuiser le vocabulaire de l'admiration et de l'enthousiasme. Celui qui n'a pas entendu la fantaisie sur les motifs de *Lucia de Lammermoor* ne sait pas jusqu'où peut aller la puissance d'expression du violon, et il faut écouter THALBERG dans la *prière de Moïse* et dans la fantaisie sur *Lucrezia Borgia* pour se faire une idée du degré de perfection qu'il est possible d'atteindre sur cet instrument si froid, si ingrat sous les doigts d'un artiste ordinaire—le piano.

Nous avons admiré plus d'une fois des prestigieux tours de force, et la fougue inspirée de Litz, mais nous devons avouer n'avoir jamais rien éprouvé qui approche des émotions que le jeu si puissant et si coloré de THALBERG éveille en nous. C'est la grâce unie à la force, le sentiment le plus élevé de l'art des sons se produisant sous des formes de la plus exquise pureté, de goût le plus irréprochable, de la plus haute perfection à laquelle il soit possible de s'élever dans l'exécution.

Qu'il nous soit permis d'exprimer le vœu qu'avant de nous quitter, les deux illustres virtuoses dont le passage doit laisser ici de si profonds souvenirs, nous fassent entendre quelques-unes de ces grandes compositions que nul artiste vivant ne saurait interpréter aussi dignement. Que ne donnerait-on pas pour entendre exécuter par THALBERG le grand *concerto* de Weber, par exemple, ou le magnifique concerto en *mi bémol* de Beethoven?—et avec quels transports on irait applaudir VIEUXTEMPS dans quelques-unes de ces œuvres si bien faites pour faire ressortir la suprême perfection de son style puissant et magistral? C'est un adieu que ces deux grands artistes doivent à la Nouvelle-Orléans, où a un bien plus haut degré que partout ailleurs dans le Nouveau-Monde, ils auront trouvé un auditoire digne de les comprendre et de les apprécier.

Ce soir, on entendra la fantaisie sur les *Huguenots*, les *Souvenirs d'Amérique*, le *Concert valse* et la fantaisie sur *Norma*, de THALBERG, et VIEUXTEMPS jouera sa fantaisie sur des motifs d'*Hernani*, sa *Rêverie*, sa *Tarentelle* et ses variations sur *Yankee Doodle*. La foule ne sera pas moins compacte qu'aux deux premiers concerts.

THEATRE D'ORLEANS.

BÉNÉFICE DE MLLE PAOLA.—*Moïse*.—C'est ce soir—nous le rappelons de nouveau à nos lecteurs—que Mlle PAOLA convoque les habitués du théâtre à son bénéfice. Nous n'avons pas besoin d'appeler l'attention sur cette grandiose partition de *Moïse*—œuvre colossale du plus illustre des compositeurs modernes, que l'administration du théâtre vient de remonter avec tout le soin et toute la conscience que mérite une œuvre de cette importance. Presque tous les premiers sujets de la troupe—MM. DELAGRAVE, JUNCA, BAUCE, VILA, HOLTZEM, Mmes COLSON, PAOLA, ont été mis en réquisition pour cette reprise, qui sera sans aucun doute l'une des plus brillantes de la saison. Nous n'avons pas besoin de stimuler le zèle de ceux qui désirent donner à la charmante bénéficiaire une nouvelle preuve de leur estime pour son talent, non plus que des nombreux admirateurs de la belle et grande musique pour qui le plaisir d'entendre *Moïse* serait déjà un attrait suffisant, indépendamment des titres nombreux et, nous aimons à le croire, généralement appréciés de Mlle PAOLA. A ce soir donc.

NOUVELLES DES INDES.

Le *Daily News* a publié un intéressant journal du second siége de Lucknow, après l'entrée du général Havelock dans la Résidence. Le capitaine Spurgin, qui y était arrivé avec lui, a écrit jour par jour cette seconde période du siége.

"Au lieu d'apporter quelques secours à la garnison, dit-il, nous sommes aussi embarrassés qu'elle et coupés de Cawnpore." Il vit tomber à ses côtés le général Neill, atteint d'une balle à la tête.

"Figurez-vous, dit-il encore, des châles de Cachemire, des ornements précieux, dont nul ne se soucie, répandus partout, mêlés aux cadavres des ... [illegible] ... Toutes les femmes vivent dans de petites loges. Mme X... a six pieds carrés pour elle, sa servante et son enfant, et toutes s'attendent à monter en l'air, car les rebelles nous minent dans toutes les directions." L'arrivée de sir Colin Campbell et l'évacuation de la Résidence mirent fin, le 25 novembre, à cette pénible et dangereuse situation.

"Nous venons d'évacuer Lucknow, écrit un autre officier qui accompagnait sir Colin Campbell, et nous partons pour Cawnpore. Les femmes ont dû quitter la Résidence, et je suis allé les voir sortir, m'attendant à leur trouver l'aspect le plus misérable. Tout au contraire, elles étaient en grande tenue et en gants blancs, et j'eus honte à mon tour de mon sale costume, ayant couché plusieurs nuits sur terre."

Nous citerons enfin une lettre de Delhi qui nous paraît donner une idée exacte de ces ... [illegible] ... Delhi, et que le pays environnant ...

qui a nourri l'armée anglaise au commencement de l'insurrection, est aussi calme que pendant le siége de Delhi. La conquête de l'Oude, où plus de 50,000 hommes paraissent être en armes, n'en est pas moins une tâche laborieuse.

CHRONIQUE LOCALE.

LES COURS.—A la Première Cour de District, James Lambert, accusé d'assaut à main armée, a été conduit devant le juge et s'est déclaré innocent.

A la demande de l'Avocat de District, le tribunal a fait lancer un capias contre Michael Hogan accusé d'achat de marchandises d'un esclave.

L'Avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté de Thomas Darcey, accusé d'assaut et batterie, de Williams Mathews, accusé de larcin.

Casper Swyer, accusé de larcin est acquitté. Le juri a prononcé l'acquittement de Charles Robeck, Sabina, Franz et George Silvermer, accusés d'assaut à main armée.

—A la Cour de District des Etats-Unis, Dominique Gouaux et John Viola, accusés de fraude au préjudice du gouvernement, ont fourni un cautionnement de $15,000 en attendant que l'affaire soit appelée. Il s'agit de trois fausses factures de marchandises expédiées du Hâvre en septembre dernier.

—L'homme qui, après avoir essayé de tuer sa femme, a voulu se suicider, mardi soir, dans la rue Craps, se nomme Heinrich J. Haas. Il s'était séparé de sa femme à la suite d'un affidavit que celle-ci avait fait contre lui pour cause de mauvais traitements. Mardi soir, il se rendit ivre chez elle, lui parla de la plainte portée devant le recorder Solomon, du divorce qu'elle devait lui accorder, lui dit qu'elle ne serait jamais à un autre et finit par lui tirer deux coups de pistolet, après quoi il se poignarda. — Ils sont tous deux à l'Hôpital de Charité. Haas en réchappera très probablement; mais on ne pense pas pouvoir sauver sa femme dont les poumons ont été atteints.

LA COUR DE DISTRICT DES E. U.—Le dossier de cette cour, pour le terme de février, sera appelé ce matin, à 10 heures.

COUR DU RECORDER STITH.—John Marshall, dont nous avons parlé dans notre numéro de lundi dernier, et qu'un affidavit accuse d'avoir tué Richard, esclave de M. Kendig, a subi, hier, un interrogatoire.—Les témoignages ont établi que le prévenu rencontra le mardi, dimanche, dans la rue St Philippe, et l'accusa de trop de familiarité avec une blanche. Une querelle s'engagea; Marshall se plaignit d'avoir été insulté par Richard et lui ordonna de se retirer; Richard répliqua "retirez-vous et vous voulez que quelqu'un s'en aille." L'accusé l'appela "insolent nègre" et le frappa. "Ne me frappez pas, s'écria Richard; je ne veux pas vous faire de mal," et il accompagna ces mots d'un juron. Marshall lui porta alors un second coup; quand il retira sa main, on s'aperçut qu'il avait un couteau. Richard fit quelques pas, s'affaisa sur le trottoir et rendit peu après le dernier soupir. L'arme lui avait traversé le cœur.—Le recorder a envoyé l'accusé devant la Première Cour, pour meurtre.— Jane Smith, qu'on soupçonnait de complicité, a été acquittée. Il n'y a pas de preuves contre elle.

William J. Car, accusé de port d'armes, a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende.

Plusieurs personnes qui avaient troublé la paix ou violé les ordonnances ont dû acquitter une amende de dix piastres chacune.

Pat Dodd, qu'un affidavit accusait d'assaut à main armée sur un enfant, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite.

Le garde Thos A Bird dit que Frank Hanley, Steve Healey, Pat. Farley et Jim Conway, armés de fléaux, &c, l'ont assailli mardi soir; il a fait feu deux fois et blessé l'un d'eux.

Philippe Sippel dit qu'Andrew Naples lui a volé une montre.—Cautionnement.

COUR DU RECORDER FABRE.—Alexandre Monet a été envoyé devant la Première Cour pour assaut et batterie — Cautionnement de $300.

D. Simond, accusé de bris de paix, est renvoyé de la plainte.

Mary Durphy est en prison. L'officier Lenfant l'accuse d'avoir assailli Mme Swan.

Mary Jolly se plaint d'avoir été battue par Martin Kelly—Cautionnement de $300.

COUR DU RECORDER ADAMS.—Patrick Meagher, accusé d'avoir voulu tuer un esclave de M. Nicholson, en novembre dernier, à coups de brass knuckles, a été acquitté, le seul témoignage contre lui (celui d'une vieille femme de couleur) ne pouvant être admis.

Charles Foux a été condamné à vingt-cinq piastres d'amende pour avoir assailli John Moore.

ENQUÊTES.—Le coroner a tenu hier, à l'Hôpital de Charité, une enquête sur le cadavre de Michael Flood qui fut poignardé, mardi soir, dans la rue St Thomas. Le coupable n'a pas été arrêté. Verdict: tué par une ou des personnes inconnues.

—L'enquête sur le corps de Denis Hickey ne sera terminée qu'aujourd'hui. On se rappelle que Hickey a reçu un coup de poignard, dans la nuit de mardi à mercredi, dans la rue Foucher, quatrième district.

BRAS ARTIFICIELS.—Nous lisons dans le *Charentais*:

"A Bergerac vit un marinier nommé Espinasse. Un jour ce brave homme aperçoit un malheureux qui, s'étant laissé tomber, ne pouvait se relever et cherchait à rattraper sa casquette avec les dents. Il s'empresse de lui venir en aide et, à sa grande surprise, s'aperçoit qu'il est amputé des deux bras.

"Espinasse, qui depuis son enfance avait des instincts mécaniques, conçut peu à peu l'idée de faire à l'amputé un bras avec lequel il put prendre ses aliments, porter un verre à sa bouche, s'essuyer le front et faire enfin une foule de choses dont son état actuel le rendait complètement incapable.

"L'idée conçue fut exécutée, et dernièrement Espinasse soumettait ces bras artificiels au jugement du *Cercle de la Presse scientifique* de Paris. Les membres du Cercle, en voyant fonctionner ces bras avec tant de précision et de dextérité, ont littéralement couvert l'inventeur d'applaudissements; de toutes parts on battait des mains, et si quelque chose m'étonne, c'est que, entraînés par l'exemple, les bras de fer et de bois que M. Espinasse venait de replacer sur la table ne se soient pas mis de la partie en applaudissant, eux aussi, l'habile homme qui les avait créés. Cet humble marinier de Bergerac est tout bonnement à la hauteur des Bayle et des Vaucanson."

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.
Roman de Mœurs contemporaines.

ENTRE LE CIEL ET L'ABIME. *Suite.*

Ce disant, Gournet tira une paire de pistolets des larges poches de sa veste.

—Vous voulez m'assassiner!.... s'écria Bénédict. Faites, Monsieur. Vous me rendrez service.

—Moi, vous assassiner!.... vous vous trompez fort. Je vous hais, c'est vrai.... Du jour où je suis sorti de mon lit de souffrance, je n'ai plus aspiré qu'à vous loger, à mon tour, une balle dans la poitrine: mais il y a loin de là à vouloir vous frapper en lâche. Ecoutez. Voici, pour vous un pistolet....

Et il posa l'arme sur l'angle d'un quartier de rocher.

—Pour moi l'autre pistolet. Nous allons nous placer chacun, en face, au bord du précipice. Nous tirerons en même temps, et le blessé roulera dans l'abîme.... Tous deux peut être.... mais qu'importe!... Tel est mon plan: décidez-vous!

—Non, dit froidement Bénédict, je ne m'associerai pas à votre pensée infernale. Que vous ayez médité ce plan, je le conçois. Mais que vous espériez m'entraîner à agir à votre guise, cela ne sera pas. Je suis prêt à mourir.... Pressez la détente de votre pistolet.

—O rage! cet homme me défie et me brave. Il prétend que j'ai toujours rêvé le mal. La trahison m'a fait ce que je suis. En m'apercevant que ma bonne foi et ma loyauté étaient payées par l'infidélité, le mépris, l'ingratitude, j'ai jugé qu'il n'y a sur terre que vice et infamie.

—Et c'est pour cela, répliqua l'artiste, que vous avez agi en infâme! Finissons-en, monsieur: vous voulez une victime, elle est devant vous.

—Vous refusez de combattre?

—J'attends votre balle.

Bénédict avait croisé ses bras et levé son regard vers le ciel.

L'éclair de la férocité s'alluma dans les yeux de Gournet.

Mais le bras qu'il étendait est rabattu soudain. Un homme a bondi vers Faustin Gournet avec l'agilité d'un chamois. C'est le guide Antoine. Trois autres personnes accourent essoufflées, le marquis, le vicomte et Alphonse de Lagrange.

Par le choc imprévu de son bâton, Antoine avait fait tomber le pistolet qu'il ramasse aussitôt et lança à la volée dans le précipice. Puis il saisit et secoua rudement Gournet.

—Ah! gredin!.... C'est donc pour cet usage que tu m'empruntais mes hardes et mon état!......Voilà comme tu étais le bon cousin de mon voyageur!...... Ah! bien! on m'eût fait un joli parti, à moi!.... Si je ne me retenais, je te ferais rouler à quatre cents pieds!....

Cependant Alexis, Alphonse et Félix étaient arrivés.

—Dieu soit loué!.... dit le vicomte; il arrive à été prévenu!.... Cher, cher Bénédict!

Alexis embrasse l'artiste qui s'imaginait rêver de nouveau et regardait fixement le marquis. Ce dernier le regardait aussi, et semblait ne pas oser s'approcher.

—Tout à l'heure, dit Alexis à Bénédict, je vous expliquerai notre présence. Commençons par nous délivrer de la vue de cet homme.

Il montra Gournet qui se débattait sous l'étreinte puissante d'Antoine, et lui adressant la parole:

—A vos anciens méfaits vous avez joint le guet-apens. Mais si vous aimez la vengeance, cette passion nous est indifférente. Personne ne vous craint...... Allez, lâche qui écrivez des lettres anonymes!.... Votre punition, c'est notre mépris et votre impuissance.

Gournet rugit, mais ne répliqua rien. Tout était fini pour lui dès que son entreprise avait échoué.

Il tourna le dos et descendit rapidement la pente de la montagne, seul et sous le poids de la malédiction de tous, comme Caïn lorsqu'il fuyait à travers les déserts......

Alors seulement Alexis put aborder l'œuvre de la réconciliation.

—Bénédict, dit-il, voici M. de Montglars qui, jusqu'à présent, était rempli contre vous de la plus violente animosité. Je n'ai pas besoin de rappeler les pénibles scènes qui ont eu lieu, et M. de Montglars a connu, ... [illegible] ...

—Oui! dit vivement le marquis, ... [illegible] ... (La suite au prochain numéro). ALFRED DES ESSARTS.

sera pas ainsi, Monsieur Arnaud; j'ai promis solennellement à Juliette de vous ramener.

—Est-il possible!...... murmura Bénédict, les larmes aux yeux. Quoi! la haine s'est calmée!

—Ah! dit Félix, il en coûte trop de haïr. La colère a des accès qui brisent le cœur.

Il ajouta en s'inclinant et passant une main sur sa poitrine:

—Monsieur Arnaud, je me suis cru mortellement offensé par vous, et mon ressentiment n'a pas eu de mesure. Voulez-vous me pardonner?

Alphonse et Alexis jetèrent un cri de joie. Mais ils virent Bénédict rester grave et immobile devant le marquis.

—Monsieur de Montglars, répondit Bénédict, il y a eu entre nous un saint témoignage qui vous a amené ici; comment ne vous pardonnerais-je pas, si vous me dites que vous le croyez?...

—Oui! aussi!..... murmura le marquis.

Puis une étreinte silencieuse unit ces deux hommes, qui avaient tant souffert l'un à cause de l'autre.

Pas un trait de cette scène n'avait échappé à Alphonse, qui y prenait le plus vif intérêt, et dont l'intelligence semblait d'autant plus pénétrante, qu'elle était restée engourdie plus longtemps.

—C'est bien, dit à son tour le vicomte, nous saurons mieux que nous n'avons commencé. Mais il faut retourner à Aix sans perdre un instant. Nous sera-t-il donné de retrouver vivante encore notre pauvre malade?

—Alexis, tu me désoles! dit le marquis.

—Oui, elle vivra encore! s'écria Bénédict avec inspiration. Mes pressentimens me l'assurent.

Les cinq hommes se mirent aussitôt en devoir de descendre la montagne. Ils marchaient en silence, mais leur pensée parlait pour eux.

Quatorzième partie.

XXIII.
LA FIN DE L'ORGIE.

Quelle fureur agitait Faustin Gournet tandis qu'il précipitait son retour vers la ville d'où il était parti avec l'espérance de se venger et où il rentra sous le poids d'un opprobre mérité!

—Ah! se disait-il, j'ai échoué misérablement; mais le moment est venu de me montrer là où je pourrai parler en maître. Le calcul de ma vie n'aura pas été perdu. J'ai à faire rougir la honte elle-même...... Démon de la luxure, je te tordrai de mes mains, je te foulerai sous mes pieds!....

Tandis que naguère il ne traversait qu'en cachette les rues d'Aix, cette fois il les suivit la tête haute. Son projet le soutenait.

Une des premières personnes qu'il rencontra fut de Foncheville. Il eut besoin d'appeler Ernest, qui ne le reconnaissait pas.

—Est-ce bien vous? dit Ernest. Vous avez donc sacrifié votre grande barbe?

—Oui.... et je n'en suis pas plus avancé.

—Je ne vous comprends pas, mon cher Gournet.

—Je me comprends.... cela suffit.

—Vous êtes sombre.

—Je n'ai pas lieu d'être gai.

—Moi non plus, dit Ernest en soupirant.

—Encore des pertes?

—Encore, hélas!

—Diable! vous n'avez pas de chance.

—J'en aurai un jour. Oh! croyez-le, j'en aurai, et alors je m'acquitterai envers vous.

—Oh! je vous donne quittance. J'ai eu de vous ce que je voulais.

—Quoi donc?

Un sourire sarcastique passa sur les lèvres blêmes de Gournet qui ne répondit pas.

—Je n'ai plus qu'un moyen de sortir d'embarras, reprit Ernest. Vingt fois il s'est offert à ma pensée, vingt fois je l'ai rejeté comme déshonorant et indigne de moi; mais la nécessité me presse, et je vais l'employer.

—Peut-on vous demander de quoi il s'agit?

—Vous m'avez rendu trop de services pour que je me cache de vous. Ce moyen, consiste à aller trouver Mme de Rochemore.

—Maria?

—Oui, Maria, et à lui proposer ma main. J'ai un nom et elle a de l'or. Ces femmes-là ont la rage d'être épousées.

—Et mais! c'est assez ingénieux!

—Alors vous croyez que j'ai raison de tenter l'entreprise?

—Sans doute.

—En ce cas, je cours chez Maria. Justement, elle vient de rentrer.

—Dans votre intérêt, vous ne ferez pas mal de m'emmener. Je pourrai vous appuyer auprès d'elle.

—Mais vous m'aviez tant recommandé de ne lui parler jamais de vous!....

—Aujourd'hui, ces ménagements sont inutiles.

—Alors, partons.

—Vous commencerez par entrer seul; quand les choses seront préparées, j'entrerai, à mon tour, et j'espère vous servir.

—Toujours le même! s'écria Ernest; toujours obligeant!

De Foncheville avait libre accès chez Maria. Il fut admis avec son compagnon qui resta dans la chambre et près l'oreille.

Maria était seule. De Foncheville bénit ce hasard.

—Tiens, c'est vous, mon petit? dit-elle. Vous arrivez bien; je me suis, affreusement ennuyée ce matin.... J'avais pour vis-à-vis de promenade lord Armwood Dudley et le conseiller autrichien Schlipwarter, un homme dont le nom suffirait pour donner la migraine. Quels blonds fades que ces gens du Nord!

—Je conçois, charmante Maria, que les hommages fadasses pour vous sembler insipides. Cette éternelle redite de l'amour a de dissiper toutes vos illusions.

—Une redite, c'est le mot. Je n'y crois plus, je ne crois plus à rien. Un jour j'ai rencontré une honnête femme qui m'a tendu la main.... C'est la seule compensation des fatigues de ma vie. Je n'en rêve ni n'en attends d'autre.

—Quoi, Madame, se peut-il qu'à votre âge, avec tant d'attraits, vous ayez renoncé à des jouissances plus calmes, mais non moins douces pour l'amour-propre?

—Expliquez-moi ce logogriphe; je suis trop paresseuse pour deviner.

—Je voulais dire, belle Maria, que si un gentilhomme, charmé de votre grâce, vous demandait de vous épouser....

Maria partit d'un éclat de rire.

—Seriez-vous ce parfait gentilhomme?

—Pourquoi pas?

—Ah! mon cher, vous voulez plaisanter. Vous avez engagé sans doute un pari, et vous venez gagner un déjeûner.

—Nullement.

—Quoi! vous parliez sérieusement.

—Le plus sérieusement du monde. Je vous aime et vous prie de m'agréer comme mari.

—Eh! j'en ai déjà un.... mari et c'est bien assez de celui-là.

Ernest demeure comme pétrifié. Sa dernière espérance venait de s'évoler.

—Oui, reprit la jeune femme, je ne m'en vantais jamais, et c'est précisément ce que je veux vous dire. ... Mais vous forcez ma franchise. J'ai le malheur d'avoir quelque part, je ne sais où, un mari, un ours ou plutôt un tigre. Dieu merci, ce monstre m'a débarrassée de lui.....

On frappa à la porte.

—Qu'est-ce?.... dit Maria étonnée.

—Ah! c'est un de mes meilleurs amis.... Il m'avait promis de m'appuyer de son crédit auprès de vous.

—J'ai le regret de ne pouvoir vous exaucer. Mais faites entrer votre ami.

On frappa une seconde fois.

—Entrez, Monsieur, dit Maria.

La porte s'ouvrit lentement, Gournet parut.

A sa vue, Maria jeta le cri d'épouvante d'une victime sans défense, qui aperçoit le poignard levé sur elle.

—*Lui!....lui!* Sauvez-moi, Ernest, sauvez-moi!....

Elle se réfugia auprès de de Foncheville; puis comme Gournet se dirigeait vers elle, le visage sombre et le regard fixe, elle se mit à parcourir en tous sens le salon dans une course folle, jusqu'à ce qu'elle tombât sur un canapé, la tête cachée entre ses mains.

—Qu'y a-t-il donc? dit Ernest. Je ne conçois pas votre terreur.

—Ce qu'il y a?.... s'écria Gournet, qui semblait se plaire à causer des tremblements nerveux à Maria. Ce qu'il y a? Deux mots vont vous l'apprendre. Cette créature est ma femme.

—Votre femme!....

—J'ai eu le malheur de lui donner mon nom, qu'elle a répudié, il est vrai; j'ai eu la faiblesse de l'aimer; j'ai eu la stupidité d'avoir confiance en elle. Mon nom, elle l'a flétri; mon amour, elle s'en est jouée; ma confiance, elle l'a trahie. Une première faute l'a conduite à la dépravation.... Je pardonnais cependant; l'attendais de ma patience un retour et un repentir. Mais mon pardon ne devait pas s'adresser au seul coupable: elle a fui avec un amant. Je pouvais la poursuivre; la loi me donnait des droits absolus sur elle. Je préférai la laisser continuer ce cours de débordements. J'attendis. Oh! comme alors je changeai de nature! Je pris en haine tous les hommes; je ne vis plus que leurs vices et leurs bassesses; je ne m'appliquai plus qu'à leur nuire. Je comptais leurs larmes; je les savourais. Artisan du mal, oui, parce que le mal m'avait frappé; promenant la haine, parce que j'avais été perdu par l'amour!.... Vous qui êtes ici, mon petit monsieur, j'ai payé trois à quatre mille francs la volupté de faire de vous un joueur!....

—Vous êtes un gueux!.... s'écria Ernest en colère. Et, ma foi! je ne m'étonne pas que madame vous ait rangé parmi les figurants....

Gournet fit un geste de menace.

—Ah! vous ne m'effrayez pas, moi.... Je vais vous signaler partout.

—A votre aise, dit Gournet. Je ne dépend pas de personne. Allez, monsieur, retournez à vos cartes, et bien de la chance! Il est inutile de faire mine de rester. Je suis le maître ici. Sortez!....

De Foncheville jeta un dernier regard sur cette Maria qu'il ne pouvait s'empêcher de plaindre, et il s'éloigna sans saluer Gournet.

—A nous deux, madame, dit celui-ci après avoir soigneusement fermé la porte. Nous avons quelques arrangements à prendre, au bout d'une si longue séparation.

—Que voulez-vous de moi?

—Ce que je veux?.... Votre présence dans mon logis, parbleu!

—Jamais!

—Oh! jamais, c'est un peu fort. Vous êtes ma femme, et je vous ordonne de rentrer sous le toit conjugal.

—Plutôt mourir!

—Bah! on parle toujours de mort, et on ne se tue guère. Vous vous êtes assez amusée, il est temps de faire pénitence.

—Tyran!

—Ménagez vos expressions. Mes malheurs m'ont rendu patient.

—A quoi vous servira-t-il d'avoir avec vous une femme qui vous déteste?

—... [illegible]

Reconnaissance.—Il jamais il a été donné une preuve de reconnaissance n'est bien par ceux qui ont fait l'essai des célèbres AMERS DE HOSTETTER et ce est vu toute l'efficacité. Nous apprenons que le docteur reçoit presque journellement, d'un père, d'une sœur ou d'un ami, des témoignages de profonde reconnaissance pour son remède qui a rendu la santé à une personne aimée. Les Amers triomphent partout (et l'on ... la prescription qui accompagne chaque bouteille) de la dyspepsie, des flatuosités, de la constipation, du manque d'appétit et des tendances bilieuses.
A vendre par tous les pharmaciens et par J WRIGHT & Co, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

SALSEPAREILLE DE SAND POUR PURIFIER LE SANG.
Le véritable remède, Célèbre partout
Pour la guérison radicale de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang ou du système, Et reconnue comme la meilleure des Salsepareilles.
CETTE préparation sans égale a opéré quelques-unes des guérisons les plus étonnantes ... [illegible]
Témoignage de médecin.
... [illegible]
Tout à vous, J. FLINT, M. D.
Préparé et à vendre par A. B. & D. SANDS, pharmaciens, No 100, rue Fulton, N. Y.
A vendre également par SICKLES & Co, Nos 46 et 48 rue du Canal; J. SYME, au coin de Canal et Carondelet; J. WRIGHT & Co, 151 rue de Chartres; M. KENNEDY, rue de Chartres; F. F. DUBOURG, rue de Chartres; Et par tous les pharmaciens.

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!
A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE,
Par la pratique seule,
Une pratique facile et assurée
DE QUELQUES SEMAINES,
Mettant tout le monde, Jeunes ou vieux,
A MÊME DE PARLER
Et de comprendre cette langue,
Indispensable à tous ceux Qui vivent en Amérique, Et utile à ceux qui Réviennent en Europe.
A TOUTE HEURE DU JOUR ET DU SOIR, Il y a des conversations pratiques
Chez le Prof. BRETTE,
12, RUE St-CHARLES,
Tous les élèves y sont admis, Avec la faculté de rester Aussi longtemps qu'ils voudront, S'ENTENDANT PARLER et se parlant couramment Que cette belle langue,
Avec des Américains
ENGAGÉS EXPRÈS
POUR LA LEUR FAIRE COMPRENDRE,
Parler et bien prononcer.
Les mêmes moyens pratiques Sont mis en vigueur
Pour l'ALLEMAND et l'ESPAGNOL.

Banque d'Amérique.
Nlle-Orléans, 17 février 1858.
CETTE banque sera fermée Lundi prochain, 22 du courant, anniversaire de la naissance de Washington. Les billets et comptes échéant ce jour devront être payés le samedi précédent.
AM. FORSTIER, caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 17 février 1858.
CETTE Banque sera fermée lundi prochain, 22 du courant, anniversaire de la naissance de Washington. Les billets et comptes échéant ce jour-là devront être payés le samedi, 20 du courant, et qui sera ... d'escompte. E. ROUSSEAU, Caissier.

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane, Canal Street.
Nlle-Orléans, 16 février 1858.
CETTE Banque sera fermée lundi prochain, 22 du courant, anniversaire de la naissance de Washington. Les billets et comptes échéant ce jour-là devront être payés le samedi précédent, qui sera également jour d'offres pour l'escompte.
E. J. FALFREY, caissier.

Ne tardez pas ET ACHETEZ
Les habillements d'hiver dont vous pouvez avoir besoin.
ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins,
Offrent, à très bas prix, le reste de leur stock d'HABILLEMENTS d'HIVER, pour faire place aux marchandises d'été.
... [illegible]
ALFRED MUNROE & CO, No 34, rue des Magasins.

Demandé.
UN jeune homme parlant le français et l'anglais ... [illegible]

SAVON ... HENRY VALEION.

B. DOLL, MARCHAND DE GRAINES, ... [illegible]

BIJOUTERIE FINE ET HORLOGERIE AU-DESSOUS DU PRIX D'ACHAT!
P. N. RIVERA,
Rue Royale, 194, au coin de la rue St Pierre.
... [illegible]

DODARD & Cie DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 165.
... [illegible]

ATTENTION.
Nous appelons l'attention publique sur la vente d'une jolie propriété située rue des Remparts, qui aura lieu aujourd'hui à midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, par le ministère du shérif. Voir aux avis.

Grande vente de Marchandises sèches, à terme.
... [illegible]

AVIS.
LE vice-consulat de Suisse est situé au No 30, Passage de la Bourse. ANDRES F. VALLS

Société de Musique Classique.
La Société donnera son Troisième Grand Concert vendredi prochain, le 19 courant, à 8 heures, à la salle des Odd-Fellows. ... J. M. WAGNER, secrétaire.

Southern Institute, 145, rue St-Louis.
ON demande un professeur de français pour les classes élémentaires, ... [illegible]

UNE famille créole, demeurant au centre de la ville, désire avoir en pension ... [illegible]

Couturière et Blanchisseuse.
ON désire prendre à loyer une femme de couleur, couturière et blanchisseuse, ... [illegible]

ENFANT PERDU.
PERDU, dimanche dernier, ... [illegible]

CIGARES de la Havane ... [illegible]

Hotel Verandah Canal.
M. GEORGE ... [illegible]

P. DUREL & Co. ... [illegible]

Agrandissement de la Librairie Catholique de RICHON & DESPORTES. ... [illegible]

Southern Institute, Rue St-Louis, 145. ... [illegible]

GENRE EPERVIERS ET TRÉMAILLES ... [illegible]

KEROSENE OU HUILE DE CHARBON ... [illegible]

Magasin d'Habillements confectionnés. ... [illegible]

E. CHAMPAGNE, ... [illegible]

Banque de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 16 février 1858.
CETTE Banque sera fermée lundi prochain, 22 du courant anniversaire de la naissance de Washington. Les comptes et billets échéant ce jour-là devront être payés le samedi précédent, 20 du courant, qui sera aussi le jour de réunion des directeurs pour l'escompte. E. M. DAVIS, caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 8 février 1858.
A une élection de Directeurs de cette Banque, pour l'année courante, tenue le 1er du courant, ont été élus à l'unanimité:
MM. J. D. DENEGRE, J. A. BRAUD, JNO G. GAINES, P. A. GIRAUD, L. MCKNIGHT, M. MUSSON, A. B. ROMAN.
MM. J. L. MACAULAY, W. ... Directeurs pour représenter l'Etat. ... E. ROUSSEAU, caissier.

CIGARES de la Havane ... LABORDE & XIQUES, 39 Nouvelle Levée.
CIGARETTES ... LABORDE & XIQUES.
MIEL ... LABORDE & XIQUES.

NOUS venons de recevoir ... A. ROUSSET & Co. ... [illegible]

Cigares de la Havane. ... CABALLERO & RASCALDO, No 26, Vieille Levée.

La grande semaine des CONCERTS DE THALBERG ... City Gift Store, No XXX, RUE DU CAMP. ... [illegible]

NOUVEAUTES DE PRINTEMPS. Reçu par J. LEVOIS & Co. ... [illegible]

D. P. SCANLAN & Co., ... [illegible]

V. A. MAGNON ... [illegible]

A VENDRE. TROIS BEAUX NEGRES CREOLES ... FRANÇOIS, âgé de 23 ans; PAUL, âgé de 22 ans; HENRY, âgé de 20 ans. ... [illegible]

GANTS JOUVIN. Grande diminution dans le prix des gants Jouvin. ... 500 douzaines de gants Jouvin ... LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale coin Bienville.

200 douzaines Cubas ... LION & PINSARD. ... [illegible]

Avis aux Dames. ... [illegible]

Au Public.
Le soussigné se présente respectueusement aux électeurs de la ville de la Nlle-Orléans comme candidat à la place de MAIRE. L'élection a lieu le 2 juin prochain. BENJ S. HARRISON.

LA MERVEILLE DES MERVEILLES Au musée de Vannuchi.
L'ENFANT A DEUX TETES.
... [illegible]

A. JOZWIK, Docteur en médecine, de la Faculté de Paris.
CONSULTATIONS ET OPÉRATIONS CHIRURGICALES.
LE Dr JOZWIK offre ses services à la population ... No 138, RUE DE ... [illegible]

TOMBOLA Du magnifique Portrait DU GÉNÉRAL WASHINGTON, EXPOSÉ—RUE DE CHARTRES No 50.
... [illegible]

DEUX MILLE PIASTRES de récompense.
NOUS offrons une récompense de DEUX MILLE PIASTRES pour la découverte de la personne ou du corps de Monsieur WILLIAM VOGEL ... [illegible] ... Nouvelle-Orléans, le 18 janvier 1858. SCHMIDT & Co, 57 rue St-Charles.

L'ŒIL ET L'OREILLE.
SURDITÉ—MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE
Le Dr J. A. VON MOSCHZISKER Hotel St-Louis, appartements Nos 1 et 2,
Où l'on peut le consulter sur toutes les maladies de l'ŒIL et de l'OREILLE, qui exigent les soins d'un médecin ou d'un chirurgien.—HEURES—9 A. M. à 5 P. M.
... [illegible]

Magnifique propriété à vendre. ... ANTHONY FERNANDEZ. ... [illegible]

Excellent emplacement POUR DES Magasins de marchandises sèches Près le marché Poydras. ... SAMUEL J. PETERS, Jr. ... [illegible]

Fabrique de vermicelle et de Tabac, à vendre. ... V. A. MAGNON. ... [illegible]

ERNEST COIGNARD. ... [illegible]

MONTRES, BIJOUX ET ARGENTERIE ... LOUIS MUH ... [illegible]

Pension bourgeoise. ... O. RODRIGUEZ.

MAILLOT & SON, ... [illegible]

E. JOURDAN, Successeur de M. Bonnabel, IMPORTATEUR-DROGUISTE EN GROS, Pharmacie Chimique, ... [illegible]

VIGNES. Pêchers, Pommiers, Pruniers et autres Arbres Fruitiers. AU BON HORTICULTEUR, Rue de Chartres, 132, entre St-Louis et Conti.

Magasin de Tapis. Rue de Chartres, No 19. ... [illegible]

A L'ETOILE DU NORD ... [illegible]

M.R. SMITH & CO.,
GRANDE ENTREPRISE
$100,000.
La distribution des primes aura lieu à la Nouvelle-Orléans,
LE 1er MARS PROCHAIN.
PREMIER LOT:
$10,000 EN OR.
SECOND LOT:
UNE MAGNIFIQUE PARURE EN DIAMANTS évaluée à $5,000.
600 LOTS
CONSISTANT EN BELLES MONTRES DE CHASSE, EN OR.
BILLETS, $1 CHACUN.
A VENDRE AU PRINCIPAL BUREAU
No 97,
Rue du Camp, près Poydras.

LISTE DES LOTS:

1er LOT: $10000 en or		$10000
2me LOT: Parure en diamans		$5000.
3me à 9me LOT: 7 belles montres de chasse, en or, $300		2000
10me à 21me LOT: 12 belles montres de chasse en or. $250		3000
22me à 100me LOT: 79 belles montres de chasse en or. $200		15800
101me à 378me LOT: 278 belles montres de chasse en or. $150		41700
379me à 602me LOT: 224 belles montres de chasse en or. $100		22400

600 montres. Total $100.000
Les numéros seront tirés d'une roue en verre: le premier numéro tiré gagnera le premier lot de DIX MILLE PIASTRES EN OR; le deuxième gagnera les diamants; le troisième gagnera la meilleure montre—et ainsi de suite jusqu'à ce que six cents numéros soient tirés—ce qui comprendra tous les lots.
Les billets demandés par la malle et accompagnés de l'argent, seront envoyés promptement par la malle suivante.
Adressez les lettres à M. R. SMITH & Co., No 97, rue du Camp, Nlle-Orléans.
Des personnes responsables seront nommées pour sauvegarder les intérêts des détenteurs de billets qui pourraient être absents de la ville le jour du tirage.
Les numéros des billets qui gagneront les lots seront publiés dans les journaux de la ville le lendemain de la distribution.
Les lots gagnés par les personnes demeurant hors de la ville, seront gardés sujets à leur ordre.
LES MEILLEURES RÉFÉRENCES seront données quant à l'intégrité et la responsabilité des propriétaires de cette entreprise.
On ne recevra de billets que ceux des Banques de la Nouvelle-Orléans.
M. R. SMITH & Co, Importateurs de montres, No 97, rue du Camp, près Poydras, Nlle-Orléans.

Tombola de la réciprocité de toutes les Tombolas. La plus avantageuse ... [illegible] ... $37,500 DE LOTS! ... Un gain réel, incontestable sans aucun risque. ... BONNAREL & Co.

Liquidation positive. THEODORE DANFLOUS, 166, RUE ROYALE, ... [illegible]

DANZIGER, ... [illegible]

AVIS AUX FAMILLES.
LE docteur SANTIAGO MOLL, ex-médecin des hôpitaux civils et militaires de l'Algérie, ... [illegible] ... A. A. PEYCHAUD, ... [illegible]

Foyer Maçonnique No 44 ... J. F. FONDAR, secrétaire.

Cuirs, articles pour cordonniers, &c. ... [illegible]

Avis important. ... [illegible]

AUX DAMES. Mlle TH. DEYER, ... [illegible]

Alfénide, Ruolz et Galvanoplastie. Fabrique et importation directe, par C. ROUYER, 153, rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse, près l'Hôtel d'Orléans. ... [illegible] ... C. ROUYER

LOTERIES DE SWAN & Co Autorisées par l'Etat de la Géorgie.
$70,000 pour $10!
Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de février 1858, à AUGUSTA (Géorgie), sous la surveillance de commissaires. ... [illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane. Nlle-Orléans, 15 février 1858. CETTE Banque sera fermée lundi, 22 du courant, ... C. A. F. BONDEAU, Caissier.

Compagnie de canal Carondelet et de Navigation ... [illegible]

BOUQUETS POUR BALS, NOCES, &c. ... [illegible]

American aromatic bitter cordial. ... [illegible]

Véritables Gants Jouvin. ... [illegible]

AUX MALADES. ... [illegible]

AVIS. ... [illegible]

BORNE & DEJEAN, AGENCE DE RECOUVREMENT Pour les Comtés OPELOUSAS ET ATTAKAPAS. ... [illegible]